

De la petite à la grande histoire par les cartes postales
Tom Phillips, *The Postcard Century. 2000 Cards and Their Messages*, Thames and Hudson, 452 p.

Anick Bergeron

Number 183, March–April 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/17702ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bergeron, A. (2002). De la petite à la grande histoire par les cartes postales / Tom Phillips, *The Postcard Century. 2000 Cards and Their Messages*, Thames and Hudson, 452 p. *Spirale*, (183), 6–7.

DE LA PETITE À LA GRANDE HISTOIRE PAR LES CARTES POSTALES

THE POSTCARD CENTURY. 2000 CARDS AND THEIR MESSAGES de Tom Phillips

Thames and Hudson, 452 p.

LES NOMS de Phillip Boileau, Raphael Kirchner et Harrison Fisher, ou encore ceux de ETW Dennis et Bamforth & Co, ne diront sans doute rien au lecteur. Ce sont de grands noms, artistes et éditeurs, de la carte postale.

Sait-on que la carte postale a vu le jour vers 1870? Que, jusqu'au début du xx^e siècle, on ne pouvait écrire que sur le côté réservé à l'image? Que plusieurs Américains superposaient deux couches de textes perpendiculairement pour mieux utiliser cet espace? Que la façon de coller le timbre pouvait être un code pour exprimer ses sentiments à l'égard du destinataire? Que, il y a presque cent ans, la livraison locale des cartes était si rapide qu'on pouvait facilement inviter quelqu'un à souper par ce moyen?

Ce sont des choses que nous apprend *The Postcard Century*, de Tom Phillips. Mais ce sont là des bénéfices marginaux, puisque l'objet du livre est tout autre. Ce que l'artiste britannique veut donner à lire, avec ses « 2000 cartes et leurs messages », c'est une sorte de journal intime collectif du siècle dernier. Une histoire de ce siècle, un peu marginale, un peu anarchiste. La carte postale, nous dit Phillips, est parfaite pour ce faire, parce qu'elle présente toujours ce qui est contemporain, nouveau, à la mode, même si tout cela doit être hautement éphémère. En ce sens, elle est un témoin privilégié de l'histoire. Rien de nostalgique dans la carte postale, affirme l'artiste, sinon chez les collectionneurs et les « deltiologists » (nom que les cartophiles américains se sont attribués en se réclamant du grec ancien, ce qui n'est pas plus absurde que le terme « philatélie », précise l'artiste, la Grèce antique ne connaissant ni le timbre ni la carte postale!).

L'aspect visuel de la carte postale n'est pas le seul à parler de son époque. Ainsi, toutes les cartes sélectionnées par Phillips ont-elles été utilisées, et les messages, aux salutations et signatures près, sont reproduits dans le livre. Textes et images se relaient tour à tour pour relater la grande et la petite histoire (événementielle, architecturale, artistique, culturelle, etc. — jusqu'aux us et coutumes!), l'un et l'autre se répondant et se complétant.

De prime abord, l'objet peut paraître aride. Deux mille cartes postales et leurs messages, le tout divisé en cent ans : ce n'est pas exactement le récit qui fait envisager la nuit blanche de lecture avec plaisir et émoi (d'autant plus que la nature et la texture du livre en font ce que nos voi-



April 17th. Let's hope Miss Hammond in East Molesey was not having breakfast when this arrived from E C Phillips in Auburn, NY. This is the Electric Chair that they use in the Prison here instead of hanging people...I hope you had a good time at Brighton. I have been gardening all this week. What was the relationship between Mr (?) P & Miss H?

The Postcard Century (extrait) de Tom Phillips, 2000 DR

sins anglophones appellent un « coffeeable book », qui suggère une lecture erratique et ponctuelle, voire un simple coup d'œil à travers les pages). Mais l'introduction de Phillips, qui

couvre quelque vingt-cinq pages, éduque son lecteur.

Pas de façon didactique, bien sûr, bien qu'on y apprenne moult détails sur l'histoire de ce moyen de communication. De façon anodine, sournoise, je dirais. Parce que Phillips nous introduit d'abord dans le monde merveilleux de la cartophilie, allant du collectionneur-fétichiste de cartes postales sur lesquelles figurent des chèvres jusqu'aux plus grands experts du domaine, dans tout leur sérieux cravaté; de la grande foire annuelle tenue dans les endroits les plus chics au marchand tapi dans une petite ville du Texas qui tient boutique dans un coin de son grenier, sur rendez-vous seulement! Il passe ensuite à l'objet, à son histoire. Puis il entre dans le vif du sujet, les cartes postales elles-mêmes, singulières, et leurs messages. Et c'est là que la curiosité commence à être titillée...

Comment lire un livre de cartes postales?

Le xx^e siècle est le siècle de la carte postale. Mais il est aussi le siècle du féminisme, de l'aviation et de l'automobile, ainsi que du cinéma, quatre thématiques qui ont guidé l'artiste dans le choix de plusieurs cartes. Il invite aussi son lecteur à être attentif à l'architecture, à la mode, qui ne sont souvent pas le thème d'une carte, mais qui y apparaissent pratiquement toujours.

Phillips commente aussi son corpus en fonction des catégories utilisées par les marchands et encanteurs de cartes postales. Il déconstruit sarcastiquement la catégorie « ethnique » qui, souvent, n'a été qu'un prétexte à présenter des femmes nues, ce qui était acceptable quand elles étaient noires et donc exotiques. On en trouve peu dans *The Postcard Century*. La fonction marchande de la carte postale existait dès ses premières apparitions, on en voit nombre d'exemples au cours des ans. La carte comique a eu ses modes et ses artistes, ses séries (elle est d'ailleurs parfois plus difficile à comprendre quand elle renvoie, par exemple, à une situation politique précise, mais Phillips prend la peine de la mettre alors en contexte, souvent de façon fort humoristique). Le cliché photographique transformé en carte postale a



November 6th 1992. Tina in London NW writes to the Rev. Richard M in Ilkley, Yorks. *Tom Phillips at the R.A. is excellent. Many Thanks for visiting Uncle T. Hope he didn't prove totally unresponsive... Hope all the 'piece-work' comes in O.K for Sat. I have lots of inspiration down here: Margaret St... & Liberty's. love Tina.* The picture is my portrait of Samuel Beckett done when he was in London in 1984. I have very occasionally come across my own cards at postcard fairs but this is the only time I have found myself mentioned, so to speak, in despatches. Luckily Tina enjoyed my retrospective exhibition at the Royal Academy. Would I have included this card if she had said the show was rotten? The card is issued by the National Portrait Gallery, but not at 5p which is what I paid for this one.

The Postcard Century (extrait) de Tom Phillips, 2000

DR

aussi eu ses années de gloire ; on en trouve peu d'exemples parce qu'il est prisé par les collectionneurs et donc généralement introuvable ou inabordable, particulièrement quand il s'agit d'un tirage unique.

Certaines catégories ont été omises. Les cartes érotiques, parce qu'elles n'ont jamais été postées. Les matériaux particuliers (comme la soie, par exemple), parce qu'ils se sont mal conservés. Les réimpressions de vieilles cartes ou d'œuvres d'art célèbres, parce qu'elles ne sont généralement pas des témoins de leur temps. Et certaines choses difficiles à trouver... Phillips regrette particulièrement de n'avoir pas réussi à mettre la main sur une carte de la victoire de Jesse Owens aux Jeux olympiques de Berlin, en 1936.

Tous ces angles de vue proposés dans l'introduction sont accompagnés d'exemples très

parlants. Mais l'artiste ne se contente pas de ces grandes lignes : chaque carte s'accompagne d'un commentaire, allant du sarcasme sombre à l'empathie touchante ; et d'une mise en contexte, qu'elle s'avère nécessaire ou pas, à travers laquelle on en apprend toujours un peu plus sur l'histoire de ce siècle qui vient de se terminer. Et c'est dans ces commentaires que la lecture de la carte postale devient un art, une passion, une émotion, voire de la pure spéculation, ce que Phillips transmet merveilleusement à son lecteur.

Je propose un exemple au hasard. Dans le corpus de 1911, une carte présente le dessin d'un homme sur une chaise électrique. « *April 17th. Let's hope Miss Hammond in East Molesey was not having breakfast when this arrived from E C Phillips in Auburn, NY. This is the Electric Chair*

that they use in the Prison here instead of hanging people... I hope you had a good time at Brighton. I have been gardening all this week. What was the relationship between Mr (?) P & Miss H? »

Du pop art au musée d'artefacts

La carte postale figure depuis longtemps dans l'œuvre de Phillips. Dès 1968, elle apparaît dans *Consider Our Haven*. L'artiste a même pensé construire son *Dante's Inferno* (Talfourd Press, 1983 ; Thames & Hudson, 1985) à partir uniquement de cartes postales. On trouve des réminiscences de ce projet dans le livre. Qu'on pense à la planche intitulée *Schism & Skin Games*, qui accompagne le chant XXVIII de l'*Inferno*, où il est question de fauteurs de schismes et de discordes : la guerre entre guelfes blancs et guelfes noirs est représentée par des fragments de cartes postales, les uns de peaux blanches, les autres de peaux noires. Phillips ne manque pas de spécifier que les fragments de peaux noirs sont tirés de cartes postales d'Afrique du Sud, marquant ainsi un parallèle on ne peut plus éclairant entre les conflits florentins de l'époque dantesque et l'apartheid, qui nous est plus contemporain.

L'artiste britannique a déjà affirmé que le monde comporte assez de choses comme cela sans que les artistes aient à en rajouter. D'où une certaine vision du recyclage artistique, duquel procèdent les œuvres composées à partir de cartes postales, ou encore les nombreux collages, voir *A Humument* (Thames & Hudson, 1980 ; 1987), dans lequel il tire du roman victorien de W. H. Mallock, *A Human Document*, des poèmes entiers en enluminant les pages pour ne garder que quelques mots épars, parfois simplement des lettres, ou encore des phrases entières.

Mais, avec *The Postcard Century*, l'artiste opte pour une nouvelle posture à l'endroit de la carte postale. Le livre n'est pas une œuvre qu'on peut associer au pop art ; la carte n'y est pas trafiquée, transformée ou mutilée. Elle figure, dans sa plus simple tenue. En entier, avec son texte. On découvre ainsi le Phillips collectionneur et conservateur (que certains connaissent grâce à l'exposition *Africa. The Art of a Continent*, qu'il a organisée), le Phillips critique et commentateur (celui des nombreux articles sur l'art ou la musique).

La prose de Phillips (dont le style nous fait regretter que cet artiste hautement polyvalent n'ait jamais daigné pratiquer la littérature, quoiqu'il s'en soit dangereusement approché avec son *Humument*) accompagne le lecteur, le guidant, comme dans un musée, à travers ces artefacts qui racontent la petite histoire de tout un chacun, mais dont l'accumulation ouvre une fenêtre sur l'histoire du siècle qui vient de se terminer. La vue est imprenable.

ANICK BERGERON